

Avril 2018

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, les phares ont nécessité l'intervention humaine pour fonctionner et leur isolement n'a laissé d'autres choix que d'y laisser quelqu'un en permanence. Au fil du temps, le métier de gardien de phare a changé puis disparu. Cela est dû aux avancées qui ont permis l'automatisation de l'allumage et de l'extinction des feux.

A la fois excitant et effrayant, le métier de gardien de phare fascine. Nous en gardons aujourd'hui le témoignage grâce à l'entrevue qu'a bien voulu nous accorder Irénée Garnereau.

Présentation du phare des Baleines

Le phare des Baleines est un phare de premier ordre ou de grand atterrissage; Il permet de baliser les grandes routes maritimes. Les travaux commencent en 1849 et s'achèvent en 1854. Son feu est situé à 57 mètres de haut et son fût octogonal, construit en pierres de Crazannes, de Saint-Vaize et de Douhet, mesure 59 mètres. Le rez-de-chaussée, où se trouvaient les habitations des gardiens, est en granit bleu de Kersanton, tout comme les 257 marches et les balustrades. Jusqu'en 1882 il fonctionne au pétrole avant d'être doté d'une centrale de production d'énergie électrique à vapeur, installée dans les bâtiments où se trouve actuellement la boutique du phare. Après la Seconde Guerre mondiale, il est raccordé au réseau électrique et équipé d'un radiophare. Il est automatisé en 2001.



Le métier de gardien de phare



Jusqu'à leur automatisation à la fin du XX^e siècle, les phares devaient être allumés chaque soir et éteints chaque matin manuellement, nécessitant une présence permanente. Ainsi naquit le métier de gardien de phare. A partir de 1792, les gardiens sont placés sous la tutelle du nouveau service des Phares et Balises. Au départ soumissionnaires, ils deviennent à partir de 1848 fonctionnaires. Le métier de gardien de phare fut longtemps considéré comme un poste subalterne. Il faut attendre les années 1920 pour que le ministère des Travaux publics se charge de la formation théorique des gardiens. Une école de gardien ouvre au phare des Baleines en 1949 dans les bâtiments situés au pied de la vieille tour. C'est à cette époque que les phares sont reliés au réseau électrique.

Ce bâtiment construit au XVII^e siècle servait jusqu'alors à stocker les combustibles nécessaires à allumer le feu. Agrandi au XIX^e siècle, il a servi

d'habitation pour les gardiens et leur famille ainsi que de remise avant d'accueillir l'école de gardien de phare qui est restée active jusqu'en 1970. Aujourd'hui le bâtiment abrite un musée.

La vie au phare des Baleines, témoignage d'Irénée Garnereau

Les phares à terre comme celui des Baleines étaient appelés des « paradis » par les gardiens à contrario des phares en mer considérés comme des « enfers ». Irénée Garnereau a été, pendant 20 ans, gardien du phare des Baleines. Voici son parcours...

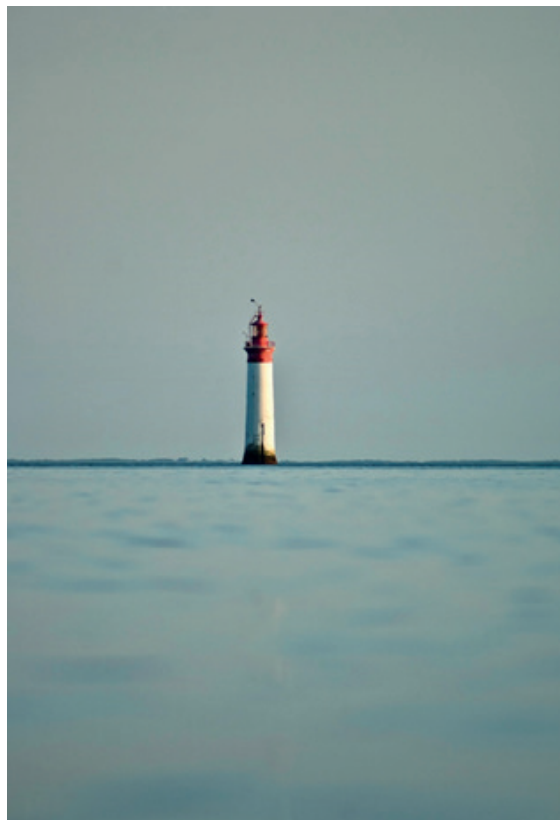
Son début de carrière

Irénée Garnereau débute sa carrière en 1951 au phare de Chauveau alors qu'il n'a que 22 ans. C'est à cette époque qu'il rencontre sa femme qu'il épouse en 1952. Pour Irénée, le métier de gardien de phare est une histoire de famille. Enfant, il rend régulièrement visite à son oncle, gardien de phare lui aussi, aux Sables d'Olonne. C'est pourquoi on lui propose de venir en renfort au phare de Chauveau afin de compléter l'équipe composée de Jules Pesché, Florentin Proux et Gaston Dureleau. Après quatre ans à Chauveau, suivi d'un an au phare des Baleines en tant qu'auxiliaire, il part à Brest pour une formation de deux ans dans une école d'électromécanicien. Cette période va lui permettre de découvrir l'ensemble des phares de la pointe du Finistère. Après sa titularisation, il est envoyé au phare de la Banche, à 18km en mer, où il reste 9 ans. « On ne voyait pas la terre tous les jours ! »



La vie de famille

Père d'une famille de trois enfants, sa femme le suit dans tous ses déplacements, à Brest puis à Saint-Nazaire. Les familles des gardiens étaient logées à terre, dans des regroupements de maisons. Sa femme témoigne aujourd'hui de la bonne entente qui régnait entre les femmes de gardiens et de l'entraide qui existait pendant l'absence de leurs maris partis assurer leur service. Lorsqu'Irénée Garnereau était en poste, le temps des gardiens était partagé en 20 jours en mer et 10 jours sur terre. Il tournait à trois gardiens sur un phare, deux de service et un en repos. Une relève était faite tous les 10 jours permettant de ramener des vivres.



De l'enfer au paradis

Après plusieurs tentatives, Irénée arrive à se faire muter au phare des Baleines en 1968, poste très prisé par les gardiens. Dans les phares sur terre, les gardiens ont la possibilité de vivre avec leur famille. « Notre dernière fille est née à Saint-Martin-de-Ré, c'est elle qui est restée le plus longtemps sur l'île de Ré avec son papa et sa maman au phare des Baleines ». En plus de veiller au bon fonctionnement du feu, les gardiens du phare des Baleines se voient attribuer des missions annexes comme l'entretien des jardins, l'accueil des visiteurs souhaitant visiter le phare. Indirectement, les veilleurs du phare deviennent gardiens de l'écluse à poissons Mouflotte qui se trouve à leurs pieds. Ces derniers ont un accord avec les propriétaires de l'écluse : en contrepartie de la surveillance, ils peuvent récupérer une partie de la pêche.

Irénée Garnereau est resté vingt ans au phare des Baleines et c'est avec émotion qu'il parle de cette période de sa vie. Le phare des Baleines a été gardié jusqu'en 2005 et ce n'est autre que le neveu d'Irénée Garnereau qui en a été le dernier gardien.